

Quand le carnaval fait et défait les couples

GRAND-MESSE libérateur, le carnaval favorise les rencontres. D'un soir ou d'une vie.

Et peut déboucher parfois sur une mise en ménage ou un retour à la case célibat.

Certes, il n'y a pas besoin d'attendre la période costumée pour chercher l'âme sœur. Pourtant, bien des mariages sont nés dans un chahut. A l'inverse, des absences prolongées – déséquilibrantes pour la vie de famille – ou des aventures sentimentales incontrôlées ont pu précipiter telle ou telle désunion. Une chose est sûre : tous les ans, le carnaval réunit les acteurs anonymes d'une comédie humaine où tout peut arriver. Le pire comme le meilleur.

Le meilleur, Magali Tarlin, 25 ans, l'a connu. Cette Coudekerquoise a rencontré l'homme de sa vie au cours d'un bal. Tous deux faisaient partie des Joyeux Beultes, une association philanthropique bray-dunoise.

A force de se retrouver chaque année dans le chahut, l'amitié s'est peu à peu transformée en une alchimie amoureuse. Magali et son compagnon vivent ensemble depuis cinq ans et s'apprentent à se marier. Ce qui prouve qu'« il est possible de faire de belles rencontres au carnaval ».

Un prétexte

Et la jeune femme d'ajouter : « Les couples ne se fragilisent pas à cause du carnaval. Pour certains, ce n'est qu'un prétexte pour aller voir ailleurs. Quand le cœur est libre, peu importe la période de l'année. »

Carnavalesque notoire, Jean Chatroussat, président des Pénélecres, a lui aussi connu son épouse au cours d'un bal. C'était en 1952. Le jeune soldat Chatroussat re-

Certains couples se sont formés dans les bandes. D'autres s'y sont désunis. Du mariage au retour au célibat, le carnaval accélère parfois le cours de la vie...



Quel que soit l'âge, tout peut commencer par un chaste baiser carnavalesque. Bien des mariages sont nés dans un chahut.

Photo Jean-Charles BAYON

venait du service militaire au Maroc, où il avait passé 18 mois « sans permissions ». Dès son retour, il troque son uniforme contre un clet'che et, déguisé en clochard, il se rend au bal des Gigolos et Gigolettes. Sur place, il ne manque pas de remarquer une « belle fille » grimée en gitane.

Problème : la ténébreuse Andalouse est chaperonnée par sa mère, sa sœur et une amie. Mais il en faut plus pour décourager le masque-loure : « On a flirté sans sortir de la salle, puis on s'est

donné un rendez-vous. » Depuis, Janine est devenue M^{me} Chatroussat. Quarante-huit ans d'une complicité toujours intacte.

Et les exemples ne manquent pas. Janine Desmidt, de Dunkerque, se souvient d'avoir rencontré son futur mari à la bande de Saint-Pol, « le 29 janvier 1967 ». Elle portait un vague pull à franges, lui s'était travesti en jeune fille basque : « Avec son maquillage outrancier, sa robe rouge, ses socquettes blanches et sa perruque blonde, il ne

me tentait pas du tout ! » Lorsque le masque a proposé à la jeune fille de poursuivre la fête au bal, celle-ci a d'abord refusé. Avant de changer d'avis...

« Sans retenue »

Des revirements, plusieurs couples en ont vécus. Jusqu'au renoncement de la vie à deux. Revers de la médaille. Enquêtrice sociale auprès du tribunal de grande instance de Dunkerque, Muriel Allaert-Degunst intervient auprès du juge des affaires familiales dans les cas de séparations. Sur

les cinq dernières années, son constat ne fait que se renforcer : beaucoup de jeunes couples en instance de divorce ont préalablement « imploré » au moment du carnaval. « Je le vois souvent chez les 18-35 ans. Il y a une vulnérabilité du jeune couple au moment du carnaval. » Celui-ci agit « comme un accélérateur, un révélateur ».

Ce sont des jeunes « qui se jettent sans retenue dans la fête, sans défenses ni repères. Le couple n'est pas encore cimenté. Dès lors, les fêtes constituent une

sorte de test de durabilité. » Pour ne pas dire de fidélité.

Comme en témoigne Cindy, 21 ans, de Tétenghem : « C'était le jour de la bande de Dunkerque. J'étais venue en spectatrice. Et là, je tombe nez à nez sur mon petit ami au bras d'une autre fille, en train de l'embrasser ! Pris en flag', il me dit : "Ce n'est pas ce que tu crois." Ça m'a bouleversée, humiliée... J'ai aussitôt rompu. »

Briser la routine

Les jeunes générations ne sont bien sûr pas les seules concernées. L'étude de M^{mes} Brouwer & Mougel, avocats à Dunkerque, estime la fréquence du « facteur carnaval » à une fois sur cinq dans les affaires de divorce, même si ce dernier fait observer que les festivités masquées peuvent aussi « relancer les couples tombés dans la routine ». A méditer...

Routine ou pas, cette Lefrinckouckoise en instance de divorce – et dont nous préserverons l'anonymat – n'aspire qu'à tirer un trait sur sa vie d'épouse. Mariée 27 ans à un mari épris de carnaval comme de conquêtes féminines, elle a vécu la déliquescence de son couple. « Tout a commencé le jour où mon mari est entré dans une association carnavalesque », raconte-t-elle. Dès lors, « il ne sortait qu'avec ses amis... et ses maîtresses. Il me trompait toute l'année. Je l'ai très mal vécu, j'ai dû prendre des médicaments. Ce n'est pas la faute du carnaval en soi, mais cela n'a pas arrangé les choses. »

Cette révélation des pulsions et des personnalités, c'est sans doute le plus grand paradoxe du carnaval : c'est au moment où les gens se cachent derrière un déguisement que le masque tombe.